

Il était une fois... à Saint Martin

La revue du patrimoine - Été 2018, numéro 31

Témoignages de la Traversée du Vercors Suite et fin

Jean-Paul BONTHOUX,

VIIème traversée, hiver 1974

Ma première Traversée, c'était en 1974, avec Mercier, un agent ONF. Mais déjà, en 1968, j'avais fait une traversée non officielle avec Robert Mazet. On avait des skis alpins équipés d'étriers « Ramy », des fixations à câbles qu'on décrochait à l'arrière pour pouvoir lever le talon, mais pas de peaux de phoque, et on ne connaissait pas non plus l'art du fartage... On avait entendu parler d'un groupe de militaires qui traversait le Vercors, ça nous avait donné des idées. Donc on était partis sur les plateaux les mains dans les poches, sans sac à dos. On a rencontré les traces des militaires et on a filé... on les a suivies jusqu'à Darbounouse, puis jusqu'à Malaterre. Les vieux skis de Robert s'étaient mis à « botter »... Au bout d'un moment il n'en pouvait plus !

Des Traversées officielles, j'en ai fait trois : avec Mercier, avec René Dusserre, avec Jean-Claude Collavet. C'était l'époque des Foyers de ski de fond, on était jeunes et enthousiastes, l'ambiance de groupe jouait. Les trois fois, c'était avec les skis Fischer du Foyer... La Traversée avec René, c'était épique ! Il fonçait, à un moment je l'avais perdu, je ne savais pas s'il était devant ou derrière ! J'ai continué, et à Corrençon je le vois qui m'attendait juste avant l'arrivée, et il criait « Dépêche-toi ! ».

On s'entraînait tout l'hiver à Herbouilly. On avait

aussi fait un stage à Prémanon, dans le Jura, avec Claude Terraz. Là on a appris la technique du ski de fond, mais on savait déjà skier : mon père, Alphonse, skiait aussi, mais surtout pour aller l'hiver piéger en forêt, avec son grand copain Hervé Arnaud. Ils piégeaient les martres pour leur peau qui valait une fortune ! Ils installaient des pièges dans les sapins, un peu en hauteur, c'était fait avec du bois mais j'étais gamin, je ne me rappelle plus comment c'était. Ils remontaient deux jours après pour relever les pièges.

Nous les enfants nous commençons le ski à l'école, avec notre instituteur, M Sarrote. Comme moniteur, nous avons Gilbert Carichon, qui travaillait au Col de Rousset. Quelquefois, il venait à ski depuis le Col ! Il était fort, et il aurait pu être directeur de la station. A cette époque, il y avait plus de neige que maintenant, et si la Traversée a été annulée plusieurs fois, c'était plus souvent à cause du mauvais temps que du manque de neige !

Souvenirs de Jacques ESCRIBE

Xème Traversée du Vercors, hiver 1978

Pas vraiment aguerri à ce genre d'évènement ce fut une véritable aventure.

Parti du Col de Rousset en binôme avec feu mon ami le Docteur Albert Belin, médecin alors à

Villard de Lans, dans des conditions d'enneigements exceptionnelles et une très belle météo. Ciel totalement dégagé, grand froid et un départ à l'ancienne type « 24 heures du Mans » !

L'important à ce moment-là était de ne pas tomber, de perdre un bâton ou d'avoir tout autre incident de départ car là, la horde de concurrents très déterminés derrière nous ne faisait pas de cadeau, c'était le piétinement assuré.

Une traversée grandiose dans un paysage éclatant sur le parcours mythique des hauts plateaux. La GTV n'était pas encore née et les contraintes écologiques non plus. Pour des skieurs très moyens, nous nous sommes relativement bien comportés avec du matériel loué et emprunté.

L'anecdote de l'épisode fut la supercherie du parcours d'arrivée. Assez fatigués par l'épreuve, nous avons, au gré d'un balisage aléatoire, délibérément « shunté » le tracé final et écourté de quelques kilomètres le tracé qui nous était imposé. Très fiers de nous, nous avons repris, je ne sais trop comment, le tracé balisé et avons finalement été classé !

Nous avons donc gagné dans cette histoire quelques places qui au demeurant n'inquiétaient absolument pas les meilleurs et même pas les moins bons...

XIème Traversée du Vercors, 16 mars 1980

Un départ toujours du Col de Rousset et cette fois-ci, dans le brouillard légendaire du site. Beaucoup de participants cette édition là sur la ligne de départ, enfin ce que nous pouvions en voir, dantesque !

Luminosité faible et un froid intense et glacial. Nos petites tenues nordiques n'avaient qu'une très faible protection. Porteur d'optique, je ne voyais que de l'œil droit, le verre gauche de mes lunettes était totalement recouvert de givre. Très très commode pour choisir sa trace.

Je faisais équipe cette année-là avec mon

cousin Yves Guillet des Baraques en Vercors, un bon skieur.

J'avais loué pour l'occasion du matériel dans un magasin de sports à Villard de Lans sans bien évaluer l'importance de la pointure des chaussures.

En effet, après avoir parcouru la moitié du parcours mes pieds n'avaient plus l'air de répondre correctement, le froid attaquait mes orteils les uns après les autres et pas moyen de s'arrêter ou de se faire rapatrier d'autant que je ne me rendais pas trop compte du phénomène. Il fallait aller jusqu'au bout. Un véritable combat tant sur le plan sportif que sur le plan physique, quoique la forme était au rendez-vous pour l'un comme pour l'autre.

Classement honorable pour notre niveau.

Résultat : quelques jours plus tard...les ongles de mes pieds noircirent et tombèrent.

Gros souvenirs de cette XIème traversée qui fut ma deuxième et ma dernière en course.

Témoignage de Claude CHARLIER

Ière traversée du Vercors, hiver 1968

Je suis revenu de la Martinique en 1967. J'ai fait la première Traversée en 1968. Mon supérieur comptable - rédacteur, Monsieur Duc était un original, très sportif. Il m'a demandé un jour : « Vous êtes sportif ? Je cherche un co-équipier pour faire la Traversée du Vercors ? ». Je lui ai répondu que je n'avais jamais fait de ski de fond et que je n'avais pas le matériel. Il m'a fourni alors une paire de skis en frêne qu'il avait rabotés, une paire de fixation et des chaussures. Il a rajouté : « C'est dans 15 jours. »

Ce jour-là donc, on est partis à 6h du matin de Grenoble. Il faisait très froid. J'avais pris mon sac à dos avec des jumelles, mon appareil photographique. Je pensais que ce serait une belle balade ! Sous le tunnel, c'était verglacé, je ne pouvais pas essayer mes skis et je n'en avais

jamais fait ! On est sortis pour prendre le télésiège et M. Duc me dit : « Là-haut tu pourras essayer... » On a grimpé. En haut, il a fait des réglages.

Je marchais... Il m'a montré que je pouvais courir. Et on est partis en tentant de tenir en équilibre tandis que toute une floppée de jeunes qui était monté du Col du Rousset jusqu'au départ à pied nous dépassait. M. Duc voulait que j'avance mais moi je voulais faire des photographies. Le chemin était balisé et damé (trace faite à pied), c'était assez plat. Du coup j'étais pris au jeu et voyant les jeunes nous passer devant, j'ai voulu les suivre mais mon sac était lourd bien sûr !! J'étais étonné de voir que eux n'en n'avait pas... et j'entendais les commentaires du style « Alors on se balade ?? ». Je voyais bien qu'eux étaient « légers » !

M. Duc traînait derrière moi, alors en attendant je prenais des photographies. Aux 2/3 de la course, il m'a rejoint car on devait être deux à l'arrivée, mais il souffrait énormément de crampes.

J'avais couru depuis le début jusqu'à Carette. A la montée il faisait très chaud, on avait le soleil dans le dos. J'ai cru que je calais et puis je me suis dit que M. Duc n'y arriverait pas... En haut de cette montée on m'a dit « Après c'est facile, c'est que de la descente !! » Ouf !! Mes skis collaient. Mais je devais attendre M. Duc car c'est lui qui avait le fart. Jusqu'à Tiolache j'avais pris le rythme, il faisait encore frais et dans la descente je tombais. Tantôt c'était verglacé, tantôt c'était de la soupe... Y'avait du « déchet » !!!

Je pense qu'au départ on était nombreux dans mon cas, car c'était une course pendant laquelle on était suivi. Je faisais alors du ski de piste et je pense que cela m'a quand même bien aidé.

Les ravitaillements étaient super sympathiques. Je m'installais dans la neige et j'attendais. Je discutais avec les autres et leur expliquais que j'attendais mon coéquipier et ils me disaient : « Ah oui on l'a vu il était allongé car il avait des crampes ».

Les « vrais » coureurs, à l'abri du tunnel faisaient leurs skis et ils se surveillaient pour savoir quel fart mettre. Moi j'ai échappé à la

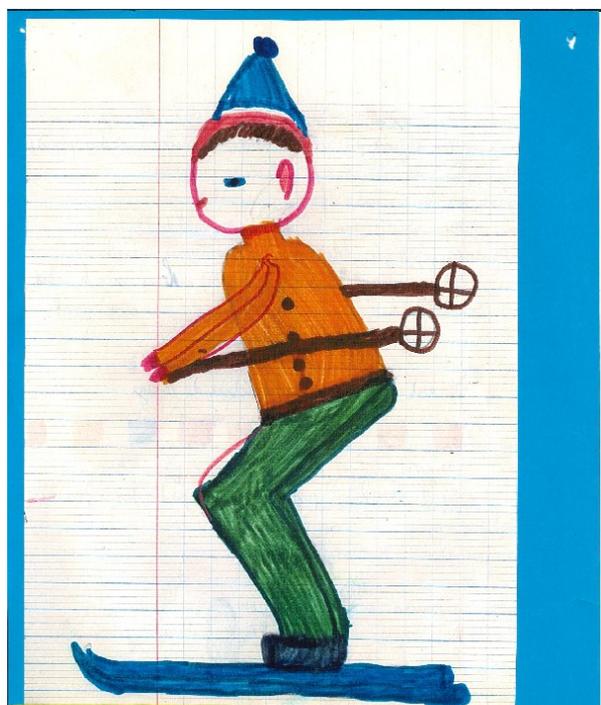
montée à pied du tunnel au départ car M. Duc est allé expliquer mon cas « ...la première fois ...ski de fond... on doit régler ses skis...etc. »

On est arrivé 7h après les premiers. Après je l'ai refaite cette course avec les forestiers mais pas officiellement. M. Duc en avait beaucoup parlé après la première, alors on attendait et après la fin, on programmait entre forestiers, on faisait la balade.

Par la suite, j'ai fait un stage à Autrans car cela me plaisait bien.

Evelyne Fillet-Coche, élève de l'école de Tourtre

« Hier (dimanche 16 Mars 1975) je suis allée voir la 8^{ème} Traversée du Vercors. A l'arrivée les coureurs avaient du givre dans la barbe. L'un d'eux est tombé tellement il était fatigué. Les premiers ont eu des médailles d'argent et les autres des médailles de bronze. J'ai ramené des fanions et des autocollants. »



témoignage : Evelyne Fillet-Coche

Témoignage d'une élève de l'école de Tourtre : Evelyne Fillet-Coche

« Hier, (Dimanche 16 Mars 1975 (8^{ème} Traversée)), je suis allée voir arriver la Traversée du Vercors. A l'arrivée les coureurs avaient du givre dans la barbe. L'un d'eux est tombé tellement il était fatigué. Les premiers ont eu des médailles d'argent et les autres des médailles de bronze. J'ai ramené des fanions et des autocollants. »

*Le Groupe Patrimoine
du Vercors* édite un
nouveau livre*

*« Herbouilly en Vercors,
Une histoire montagnarde ».*

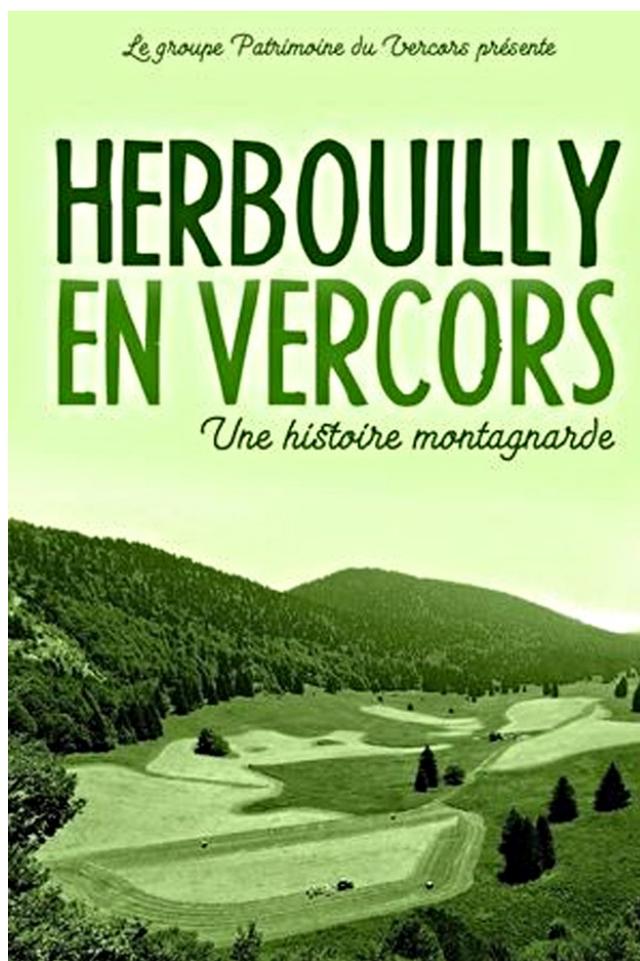
*Le Groupe Patrimoine du Vercors se consacre
depuis plusieurs années à la collecte de
témoignages et recherches d'archives sur
l'histoire de la clairière d'Herbouilly.*

*Après une exposition sur ce sujet, présentée à
Saint-Martin-en-Vercors en Mai 2016 puis la
réalisation d'une table de lecture au belvédère
d'Herbouilly, ce livre « Herbouilly en Vercors,
une histoire montagnarde » expose sur 200
pages par une série d'articles thématiques et
une riche illustration photographique
l'ensemble de nos recherches : histoire des
occupations et fréquentations humaines au fil
des siècles (bergers, agriculteurs, forestiers,
résistants, touristes), éléments de géologie,
géographie, botanique et faune...*

*Ce livre sera en vente à 20.00€ dans les
commerces, mairies et offices de tourisme à
partir de mi-juillet.*

Renseignements auprès de :

- Claudine Thiault au 04 75 45 50 60*
- Jacqueline Hache au 04 78 88 43 43*
- Yvette Rouveyre au 04 75 45 52 25*



* Le Groupe Patrimoine du Vercors a beaucoup grandi... Ses 38 adhérents, en 2018, proviennent de La Chapelle-en-Vercors, St Agnan, St Martin, St Julien, Rencurel, Villard-de-Lans, Corrençon, St Martin d'Hères, Grenoble, St Laurent en Royans et même, pour quelques passionnés du Vercors, de la région parisienne.

**groupe
patrimoine**



**du
VERCORS**

*Baudrier Marie-Odile
Gisèle et Joël Berthuin
Gérard Blanc
Françoise et Alain
Chatelan
Annie et Jean-Luc
Destombes
Jean-Christophe Dye
Brigitte Corbières
Pierre-Louis Fillet
Laurent Guillaumat
Jacqueline Hache
Catherine Kollibabe*

*Marie Loppé
Gérard Maréchal
Mistri Hélène
Odile Nouailletas
Famille Parseihian
Denise et Bernard Perier-
Gambry
Janick Revol
Roche Michèle
Yvette Rouveyre
Sylvaine et André Roux
Andrée Séquier
Marie Tasset*

*Claudine Thiault
Françoise et Jean-Michel
Torès
Fabienne Woltreger
Jean-Luc Verhoven
Marie-Noëlle et Claude
Mas
Catherine Eymeri
Walter Morélato
Annie Glénat
Jean-Louis Gontier
Patrick Salhab*